

Lorena Bettocchi

### La grande récitation des signes

En juillet 1914, dans une maison rapanui, la scientifique britannique Katherine Routledge, à la recherche du rongorongo reçoit un présent : un papier gravé de signes (chapitre X, figure X). On lui dit que l'auteur est Tomenika, un vieillard malade et qu'il se trouve à la léproserie. On la prévient qu'il a perdu la mémoire. Katherine, bravant les interdits, accompagnée par son guide Ramón te Haha va le rencontrer. L'ancien fait de gros efforts pour sortir lentement d'une petite case à la porte basse. Ses jambes maigres dépassent d'un vieux manteau de la marine chilienne. Katherine trouve son regard extraordinaire et pense qu'il devait être très beau dans sa jeunesse. Reconnaisant son neveu Ramón, Tomenika accepte de les recevoir et s'assoit pour converser sur une couverture, par terre, devant la porte de sa case. Il demande un crayon, un morceau de papier qu'il trouve trop petit. Puis tenant le crayon au poing, le pousse sur le haut du crayon, il dessine sans hésiter quelques lignes de très jolis signes et se met à réciter « Timo te ako-ako... ». Katherine note les paroles du chant qui, selon elle, correspondent à chacun des symboles dessinés...

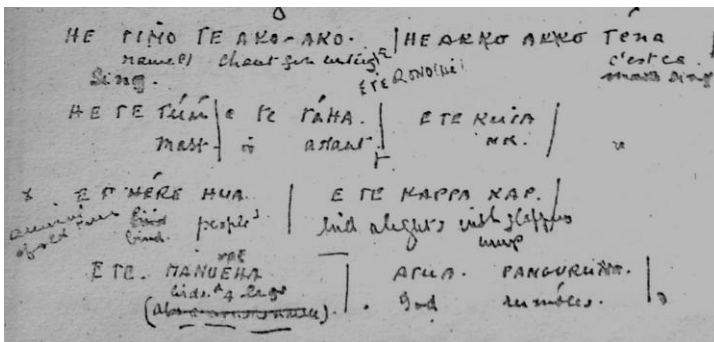


Figure 1 : Notes de Katherine Routledge (1914) – Courtoisie Royal Geographical Academy de Londres.

Une fois rentrée à Londres, Katherine Routledge présentera un grand nombre de conférences puis rédigera son livre (Routledge, 1919). Ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle confiera ses notes à la Royal Geographical Academy. Le dernier dessin de Tomenika se perdit durant la transformation des documents papiers en microfilms, mais la récitation y est encore (figure 1). Elle est incomplète car Tomenika avait perdu la mémoire. Lorsque Katherine voulut le revoir pour renforcer ses notes, on lui dit qu'il s'était éteint le lendemain de sa visite. Tous les scientifiques qui consacrèrent une partie de leur vie à l'Île de Pâques explorèrent les précieuses notes de Katherine Routledge. Deux d'entre eux retrouvèrent ce chant « Timo te ako-ako » et l'associèrent, comme la britannique l'avait pensé, à la lecture des signes rongorongo. Pire, ils tentèrent de le traduire. Cela donna deux traductions publiées l'une par le Docteur Campbell (1970) dans son ouvrage sur l'héritage musical rapanui et l'autre par Steven Fisher (1997) dans son livre sur le rongorongo. Les études des deux auteurs étant insuffisantes, ces traductions et décryptages incorrects où il est question de fantômes vaniteux (Campbell) ou d'oiseaux à quatre pattes (Fischer) ne furent pas acceptés par les

héritiers de la tradition orale, les familles de Tomenika et de son petit fils Gabriel Veri-veri, qui fut à partir de 1936 l'un des meilleurs écrivains rapanui. Gabriel connaissait ce chant depuis son enfance. Il savait lire et écrire. Il le nota phonétiquement dans l'un de ses cahiers et offrit le manuscrit à Estéban Atan, descendant du dernier roi rapanui Atamu te Kena. Voici le chant et la calligraphie particulière de Gabriel :

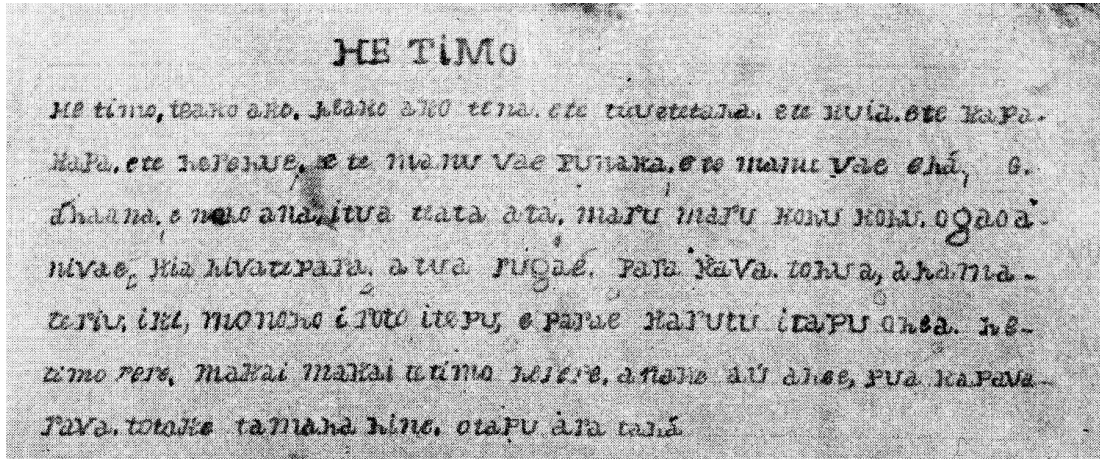


Figure 2 : Extrait du manuscrit de Gabriel Veri-veri. Photo Thor Heyerdahl. Courtoisie famille Atan.

Durant mes dernières années d'études sur leur langue ancienne, à la recherche de la parole perdue, je me suis liée d'amitié avec l'anthropologue rapanui Clemente Hereveri Teao, petit neveu de Gabriel Veri-veri. Clément retrace d'abord la généalogie de sa famille depuis son ancêtre Timo a Tu'u-hau-reka, le graveur des signes, celui qui savait les réciter. Nous avons situé son époque : entre 1750 et 1800. Son nom signifiait : « Graveur, lecteur de signes (Timo) a Tu-u (descendant du premier fils d'Hotu Matua, Tu'u Maheke) - hau (paix) reka ou renga (beauté) ». Le petit fils de Timo était Tea-tea dont le nom voulait dire « Très-blanc ou Très-lumineux ». Tea-tea était un prêtre. Les signes rongorongo ayant disparu à jamais en 1886, Timo, son grand-père et Mu, son père n'étant plus de ce monde, Tea-tea créa et enseigna le nouveau rongorongo tau à la fin du XIXe siècle, chanté tous les ans (tau signifiant annuel). Il est nécessaire de rappeler que le rongorongo tau est composé de symboles et n'est pas boustrophèdon. Tea-tea figure dans les notes de Katherine Routledge (1914) comme l'un des enseignants. Ce maître vivait dans la péninsule du Poike, près de la « grotte des vierges ». Il était le gardien du rituel et de la tradition des « neru », ces jeunes garçons et filles qu'on initiait en les laissant suffisamment de temps dans une grotte afin que leur peau devienne claire.



Figure 3 : La grotte des vierges, décorée avec des pigments naturels, gravée, couverte d'écritures.  
Photo Lorena Bettocchi.

La dernière jeune fille initiée s'appelait Ko te Oho-a-neru : « L'initiée (neru) qui savait conter (oho). Elle épousa un maître du rongorongo tau élève de Tea-tea : Ko te Pihi-a-Oho. Ils eurent de nombreux descendants. L'un d'eux fut Ure Po-tahi a te Pihi baptisé Nicolas Pakarati. Instruit par Mgr. Tepano Jaussen à Tahiti, il fut le premier catéchiste de l'île, l'un des premiers maîtres d'école.

Tea-tea initia également son petit fils Tomenika, fils de Vaka Tuku-O'nga, mort en déportation. Après son initiation, on lui donna également le nom de Tomenika Tea-tea. L'ancien enseigna la tradition orale à ses petits fils Gabriel et Matteo Veri-veri. Le poète Matteo fut l'un des meilleurs conteurs rapanui et Gabriel fut le dernier des grands initiés en écriture rongorongo. Il mourut en 1965, à la léproserie, aveugle et sans mains, dans les mêmes souffrances que son grand-père. Mais durant les années où il put voir et écrire, Gabriel ne cessa de le faire et a laissé aux héritiers de la tradition orale rapanui un beau capital culturel. Il était le grand-oncle de l'anthropologue rapanui Clément Hereveri Teao.

Une tablette « rongorongo tau » serait un témoignage de l'époque de Tea-tea, la tablette appelée Poike (item Z) trouvée par José Pate sur les terres familiales et offerte au Museo Nacional de Historia Natural de Santiago du Chili.

Pour revenir au chant « Timo te ako-ako », récité tous les ans par les descendants de Timo a Tu'u hau reka, il est la preuve que seul le rongorongo tau se rapportait aux généalogies. Nous n'avons aucune preuve que le rongorongo classique, (items A à Y) contienne des généalogies toutes les fois qu'on y a dessiné un poisson (Butinov et L.G. Rogozina, 1960). « Le rongorongo raconte la vie et non la mort » disait Clément et nous avons restructuré ensemble le chant à partir des écrits de Gabriel Veri-veri. (En caractères gras apparaissent les noms de ses ancêtres).

“He **Timo** :

He timo te akó-akó. Te akó-akó’o te nga’e te **Tu’u**’e. Te taha e te ku ia e te kapa-kapa. He te here hue. E te manu vae punaka, e te manu vae. E aha, e aha ana e noho ana hitu a **Tea-taata**, maru-maru, kohu-kohu.

**O’nga** o’ a Hiva’e, ki a Hiva te **Para**... Atua runga’e **Para**, vaka tohua. Aha ma te riù i ki, mo noho i roto.

I te pu’e papa’e ka rutu. I tapu otea : he timo rere, ma kai-ma kai, te **Timo**. He rere anake, aú, a hoe... Pua ka rava-rava, to toke tamahahine... o tapu ara taha”

« **Timo** (1) :

*La grande récitation des signes nous venait du passé, de la tribu de **Tu’u** (2). Elle nous faisait revivre l’époque des kakapa (3), oiseaux des élus et des oisillons punaka (3) offerts aux initiés. Ils nichaient dans la septième baie, celle d’**Homme-Tea** (4), couronné de plumes et vivant dans une grotte très obscure.*

*Que les Atua (5) soient avec vous tous réunis : **O’nga** (6) célébrait les connaissances de notre ancêtre **Para** (7), venu de Hiva. Sage **Para** qui savait construire les pirogues, notre chant vous honore.*

*Que le son du pu (9) vous rassemble tous sur la mer ! Que roulent les percussions, au soleil levant sacré ! Les signes alors voleront jusqu’à nous dans le soleil rouge. Et **Timo** reviendra, rejoindra les siens... avec chaque fleur du printemps, quand les jeunes filles sont enlevées (10), sur le chemin de la plage sacrée.*

Une bien belle récitation de la fin du XIXe siècle, en langue ancienne (11) qui exprime la nostalgie de l’époque où il y avait encore à Rapanui des lecteurs de signes et des tablettes rongorongo. Elle nous indique que la fête annuelle du rongorongo commençait au printemps, dès l’aube, quand apparaissait le soleil rouge et qu’à cette époque on enlevait les jeunes filles pour les conduire dans la grotte des « neru ».

Le rongorongo fut interdit et les tablettes brûlées. Certaines familles ne purent l’empêcher. Mais il ne fut jamais oublié pour les descendants de Timo a Tu’u-hau-reka.

Clémentine nous a quittés en décembre 2007. Il est à présent « Varua » et selon la coutume ancestrale, son âme veille sur les siens.

\*\*\*

(1) *Timo a Tu’u-hau-reka*, dans la généalogie (dans Hotus, Alberto y otros, El Consejo de Jefe de Rapa Nui, “Te mau hatu’o Rapa Nui. Los Soberanos de Rapa Nui. Pasado, presente y futuro”. Réédition de 2007 p. 322).

*Timo* désigne toute sorte de signes en langue ancienne marquisienne et *Timo* en est le graveur. À la fin du XIXe siècle, Timo fut traduit par « sorcier » !

(2) *Tu’u Maheke*, fils de *Hotu Matua*, l’ancêtre mythique qui est venu de Hiva en terre Maori avec l’écriture rongorongo.

(3) *Kakapa* : oiseau de mer, disparu. *Punaka* : ses oisillons. Nous n’avons pas pu donner leur nom scientifique, mais nous avons collecté des renseignements auprès des

ornithologues. Il s'agit probablement d'oiseaux disparus du biotope du littoral rapanui. Apparemment leur chair était comestible, surtout celle des oisillons, mets de choix offerts aux initiés, les « neru ».

(4) Tea-tea dans la généalogie des Veri-veri (le nom des Veri-veri fut changé par les officiers de l'état civil chilien et transformé en Hereveri).

(5) *Atua* : esprits tutélaires

(6) Vaka a Tuku O'nga, fils de Tea, mort en déportation en 1862 ; Tea le pleura et initia son petit fils Tomenika.

(7) Ko Moa Para. Moa connaissait tous les oiseaux marins (*moa*). L'époque de sa vie se situe autour de 1700. Il savait construire les pirogues (*vaka tohua*).

(8) *Pu* : conque marine.

(9) Cette indication nous parle de la coutume ancienne d'enlever les filles au printemps afin de leur faire subir l'initiation dans la grotte des « neru ».

(10) L'étude lexicale de ce texte se trouve sur : [http://www.ile-de-paques.com/tomenika\\_1.htm](http://www.ile-de-paques.com/tomenika_1.htm)

[Retour à l'index de  
www.ile-de-paques.com](http://www.ile-de-paques.com)